



LETTRES LIBRES

Christian Vanasse (dir.)

JUSQU'ICI TOUT VA BIEN

**DU DÉPART DES NORDIQUES
À DONALD TRUMP (1995-2020)**

Dessins de Samuel Cantin

LUX

JUSQU'ICI TOUT VA BIEN

CHRISTIAN VANASSE (DIR.)

JUSQU'ICI TOUT VA BIEN

Du départ des Nordiques à Donald Trump
(1995-2020)

Dessins de Samuel Cantin



© Lux Éditeur, 2020
www.luxediteur.com

Dépôt légal : 2^e trimestre 2020
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN : 978-2-89596-325-7
ISBN (epub) : 978-2-89596-791-0
ISBN (pdf) : 978-2-89596-980-8

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada, du
Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec et de la SODEC.
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada pour nos
activités d'édition.



«Eille, c'est vraaaaiment pas si pire que ça finalement! »

INTRODUCTION

L'IMPORTANT, C'EST L'ATTERRISSAGE

Christian Vanasse

EN 1995, JE SUIS PARTI de Saint-Hyacinthe-la-jolie-un-choix-pour-la-vie (slogan de l'époque pour désigner la technopole agroalimentaire du Québec) pour entamer ma vie professionnelle à Montréal-la-fierté-a-une-ville.

Avec deux copains pis ben de la naïveté, on s'était mis en tête de chercher l'appart de rêve. Beau, grand, pas cher, bien situé, pas trop loin des services et dans un quartier l'fun. Pas stressés pour une cenne (on n'avait aucune idée que celle-ci allait bientôt disparaître, de même que l'expression qui vient avec), on a ouvert un journal papier (on ne soupçonnait pas qu'il allait devenir un OSBL numérique), pis on a commencé à chercher... un matin du début juin !

Pis quand je dis début juin, je ne parle pas du 1^{er} ou même du 2, histoire d'être au moins un mois avant le déménagement, non, non... le 9.

Tranquille. Avec l'assurance débonnaire d'un député libéral qui achète des commandites en 1995, sûr de jamais se faire pogner les culottes baissées.

Dans cette ère éphémère de marché de locataires, la procrastination connaissait ses heures de gloire. L'après-midi de la même journée, on signait un bail pour un magnifique 6 ½, 3 chambres à coucher, chauffé, éclairé pour 600 dollars par mois dans Hochelag'. On ignorait qu'on dirait un jour « HoMa » pis que des apparts de même, on n'en retrouverait jamais, ni dans HoMa ni dans nos rêves. Sauf peut-être à Saint-Hyacinthe-la-jolie-un-choix-pour-la-vie. Pis encore.

En 1995, « gentrification », « crise du logement » ou « criss de condos, y'en a donc ben partout ! » ne faisaient pas encore partie de notre vocabulaire. Mais, déjà, on se doutait que quelque chose se préparait, parce qu'une série d'incendies louches avaient rasé les taudis du Plateau de Michel Tremblay pour les remplacer par des chaînes de restaurants-déjeuners devant lesquels les gens se sont mis à faire la file le dimanche matin. Pis naturellement, les condos ont poussé tout autour, comme des bleuets après les feux de forêt.

À Montréal comme dans tout le Québec, la même folie immobilière qu'à Toronto pis Van-

couver allait frapper, les spéculateurs s'enivrant d'une bulle à l'autre. En fait, on pourrait résumer le dernier quart de siècle économique par : y s'en est pété de la bulle en bourse ! Technos, immobilier pis *subprimes*, le système a été secoué par autant de petits anévrismes annonçant le gros AVC qui allait nous laisser la yeule toute molle juste d'un bord d'la face. Au mieux.

Mais on pensait tellement pas à ça. 1995, c'était le second référendum, avec le *love-in* des Anglo... Pas sûr qu'aujourd'hui on remplirait même un minibus pour aller dire aux Albertains de ne pas s'en aller.

Et puis, la phrase fatale de Jacques Parizeau à son discours de défaite : « On a perdu, au fond, pourquoi ? À cause de l'argent puis des votes ethniques. » Aujourd'hui, tout ce dont on se souvient de ses quarante ans de carrière politique, c'est cette phrase de moins de 100 caractères. Le premier *drunk tweet* !

1995, c'est aussi l'honorable Jean Bienvenue, ancien ministre libéral devenu juge à la Cour supérieure, qui, à l'occasion du prononcé de la sentence d'une condamnée pour meurtre, a déclaré qu'en commettant des actes violents, la femme s'abaissait « jusqu'à un niveau de bassesse que l'homme le plus vil ne saurait

lui-même atteindre». Et d'ajouter, enfonçant son propre clou avec son gros marteau de juge : « [M]ême les nazis n'ont pas éliminé des millions de Juifs dans la douleur, ni même dans le sang. » Édifiant !

Le bon juge libéral venait de donner un bel exemple de la loi de Godwin (selon laquelle plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Adolf Hitler s'approche de 1), énoncée quelques années plus tôt par Michael Godwin, et qui ne devait concerner que l'internet. Mais on allait vite constater qu'elle s'étendrait à TOUS les types de conversations, débats ou commentaires du *Journal de Montréal*, et ce, peu importe le sujet.

En 1995, on ne googlait rien. Soit on savait pas, soit on bullshittait (aujourd'hui, on dirait « mansplainait »), soit on regardait encore dans le grand livre des records Guinness. Depuis, on n'a jamais eu accès à autant d'informations, de connaissances et de publications scientifiques, et, pourtant, des Illuminati à la Terre plate et aux *chemtrails* en passant par Éric Duhaime qui regrette la disparition des bûches de Noël, l'auto-route de l'information est congestionnée par des diplômés de la vie qui diffusent leurs cours de

pensée critique filmés à la verticale par leur téléphone cellulaire derrière le volant de leur char. Esti qu'internet était une erreur.

Même moi, je suis rendu à voir un lien entre la disparition des abeilles pis la montée en popularité de Céline Dion. Y'a de quoi là certain, même si j'ai aucune preuve de ce que j'avance! Et l'absence de preuves, c'est LA preuve qu'ILS nous cachent quelque chose....

Enfin, 1995, c'est la sortie du film culte de Mathieu Kassovitz, *La haine*, et sa célèbre réplique d'ouverture suivie d'images d'émeutes sur fond de chanson de Bob Marley, *Burnin' and Lootin'*: « C'est l'histoire d'un homme qui tombe d'un immeuble de cinquante étages. Le mec, au fur et à mesure de sa chute, se répète sans cesse pour se rassurer: "Jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien." L'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage. »

Force est de constater que vingt-cinq ans plus tard, non seulement cette réplique n'a pas pris une ride, mais elle est même plus que jamais d'actualité. En début d'année 2020, après que l'Iran et les USofA se furent envoyés quelques missiles par la tête, le président Donald Trump tweeta: « *So far, so good.* »

Jusqu'ici tout va bien.

Les koalas brûlent, mais y'a bien plus d'islamo-anxieux que d'éco-anxieux, la progression de la science est proportionnelle à notre propre régression, pis on dirait que la seule théorie solide sur laquelle on puisse s'appuyer, c'est la collapsologie.

Jusqu'ici tout va bien. L'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage.

Ouais. Et comment on occupera notre temps entre les deux? Parce que du temps, on en aura peut-être plus qu'on pense pour réfléchir à tout ça. À comment on en est arrivés là. C'était quoi la prémisse? Et comme on connaît déjà la chute, pourquoi ne pas en rire tout de suite?

*
* *

Vous trouverez donc ici matière à réflexion, mais aussi à rigolade avec ces auteurs et autrices à qui nous avons demandé de revenir sur les vingt-cinq dernières années.

Il y a d'abord Fred Dubé, ce joyeux boute-en-train et mascotte autoproclamée du bonheur et de la joie de vivre. Cet éternel optimiste s'inspire des paroles d'Éric Lapointe pour en révéler tout le sens profond (et très caché).

Rébecca Déraspe s'inquiète du sort de l'empathie à l'ère des médias sociaux, en remontant jusqu'à l'épicentre du phénomène « Kony 2012 » et l'homme qui est devenu malgré lui une sorte d'Icare des temps modernes.

Marie-Christine Lemieux-Couture constate que si beaucoup d'espèces ont disparu au cours des vingt-cinq dernières années, les Cro-Magnons, eux, même s'ils sont loin d'être éteints, ne sont toujours pas plus brillants.

Colin Boudrias discute de l'apparition du postillon dans l'information et se risque même à mordre la main qui le publie. Si c'est pas avoir foi en son propre statut de pigiste et en l'humanité, je sais pas ce que c'est.

Marie-Lise Chouinard nous raconte comment, adolescente, elle braillait comme une perdue à la seule idée que sa famille, fascinée par les nouveautés technologiques, puisse acheter une console Super Nintendo. Marie-Lise voyait déjà le funeste destin qui attendait notre civilisation.

Marc-André Piette se questionne sur notre lien avec le décorum, et surtout sa disparition, grâce à son concept philosophique révolutionnaire de « patente-place-qui ». Un concept pouvant expliquer tout et son contraire.

Odrée Rousseau examine les années 1995-2020 dans le rétroviseur sportif, mais du côté féminin, et constate avec regret qu'un domaine aussi compétitif puisse autant traîner de la patte. Et c'est clairement pas la faute des femmes.

Et enfin, pour agrémenter tout ça, Charles Beauchesne nous gratine un florilège de repères annuels comme autant de petits bouts de pain qui goûtent bizarre sur le chemin tortueux de ce dernier demi-jubilé.

Jusqu'ici tout va bien.

Je vais lire ce livre en écoutant du Bob Marley.



«... et c'est à ce moment que je
mis feu à l'enfer, métaphorique-
ment, mais tout de même; ce
n'était pas une mince tâche...»

MARIE-SOLEIL TOUGAS ET AUTRES MERVEILLES DE LA COLLAPSOLOGIE

Fred Dubé

ANNÉE 1995. ENTRÉE EN ONDES DE RDI, un réseau de propagande en continu qui injecte dans le cerveau de la population des envies de pas d'chicane dans' cabane maudits séparatistes; Marie-Soleil Tougas joue dans *Chambres en ville* avant de changer d'image dans la série *Jasmine*, où elle incarne une prostituée blonde (!) prenant un bain toute nue avec un handicapé (le Québec fut chamboulé et les lignes ouvertes débordées: « Bombardez la Yougoslavie, mais touchez pas aux cheveux ni à la virginité de Marie-Soleil. »); Denis Lortie, l'homme qui avait ouvert le feu à l'Assemblée nationale et lancé son dentier à la caméra, sort de prison; le porno se consomme sur VHS et se loue au dépanneur du coin, créant ainsi des liens intimes entre villageois; Gaston Lepage triomphe à l'animation de *Relevez le défi*, où on peut enfin admirer un Beauceron se fracasser le crâne avec un poêlon

ou un Matanais tirer une camionnette avec sa très petite queue de cheval en direct à la télé pour avoir la chance de gagner un jeu de société déjà déballé.

1995. Aucun être humain de la province ne connaît le tartare de saumon, le seul vin qu'on boit est le Harfang des neiges en format quatre litres en combo avec une bouteille d'Advil, et l'unique façon de se faire tatouer est de faire de la prison; la route 138 est prolongée jusqu'à Natashquan, où des touristes parisiens pourront enfin admirer le poète Gilles Vigneault chier une taque, les caleçons aux chevilles dans sa bécosse en poussant un rigodon; les Nordiques quittent le village de Québec et empêchent Joe Sakic de devenir maire du bled; Raël est en santé; Richard Martineau est de gauche; le Québec se lance dans l'aventure référendaire avec à sa tête le révolutionnaire Lucien Bouchard, grand chum de Brian Mulroney (on sentait que ça allait brasser); Normand Brathwaite lance des piments forts à chaque humoriste qui dit le mot « tapette » à heure de grande écoute; le salaire minimum au Québec est augmenté à 6,45 dollars, mettant fin à l'exploitation ouvrière; TQS, le mouton noir de l'information, ouvre son bulletin avec la nouvelle « Un anaconda causant la frayeur des résidents

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION « LETTRES LIBRES »

- Mateo Alaluf et Daniel Zamora (dir.), *Contre l'allocation universelle*
Omar Barghouti, *Boycott, désinvestissement, sanctions*
Alain Deneault, « *Gouvernance* »
Alain Deneault, *La médiocratie*
Alain Deneault, *Politiques de l'extrême centre*
Fred Dubé, *Une pipée d'opium pour les enfants*
David Dufresne, Nancy Huston, Naomi Klein, Melina Laboucan-
Massimo et Rudy Wiebe, *Brut*
Francis Dupuis-Déri, *L'armée canadienne n'est pas l'Armée du salut*
Francis Dupuis-Déri, *L'éthique du vampire*
Francis Dupuis-Déri, *Nous n'irons plus aux urnes*
Bernard Émond, *Camarade, ferme ton poste*
Bernard Émond, *Il y a trop d'images*
Mark Fortier, *Mélancolies identitaires*
IRIS, *Détournement d'État*
IRIS, *Du vin et des jeux*
Jacques Keable, *Les folles vies de La Joute de Riopelle*
Duncan Kennedy, *L'enseignement du droit et la reproduction des
hiérarchies*
Aurélie Lanctôt, *Les libéraux n'aiment pas les femmes*
Robert Lévesque, *Près du centre, loin du bruit*
John R. MacArthur, *L'illusion Obama*
Gilles McMillan, *La contamination des mots*
Eric Martin et Maxime Ouellet, *Université inc.*
Pierre Mertens, *À propos de l'engagement littéraire*
Hugo Meunier, *Walmart*
François Morin, *L'hydre mondiale*
François Morin, *La grande saignée*
Jean-François Nadeau, *Les radicaux libres*
Jean-François Nadeau, *Un peu de sang avant la guerre*
Gabriel Nadeau-Dubois, *Lettre d'un député inquiet à un premier ministre
qui devrait l'être*
Dominique Payette, *Les brutes et la punaise*
Lise Payette, *Le mal du pays*
Jean-Marc Piotte et Pierre Vadeboncoeur, *Une amitié improbable*
Julia Posca, *Le manifeste des parvenus*

Jacques Rancière, *Moments politiques*
Gwenola Ricordeau, *Pour elles toutes*
Anne-Cécile Robert, *La stratégie de l'émotion*
Simon Tremblay-Pepin, *Illusions*
Alain Vadeboncoeur, *Privé de soins*
Pierre Vadeboncoeur, *L'injustice en armes*
Pierre Vadeboncoeur, *La dictature internationale*
Pierre Vadeboncoeur, *La justice en tant que projectile*
Pierre Vadeboncoeur, *Les grands imbéciles*

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN AVRIL
2020 SUR LES PRESSES DES ATELIERS DE
L'IMPRIMERIE GAUVIN POUR LE COMPTE DE
LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE D'UN CHIEN D'OR
DE LÉGENDE DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

La mise en page est de Claude BERGERON

La révision du texte est de Laurence JOURDE

Lux Éditeur
C.P. 60191
Montréal, Qc, H2J 4E1

Diffusion et distribution
Au Canada: Flammarion

Imprimé au Québec
sur papier recyclé 100 % postconsommation



En 1995, internet n'existe pas, Jacques Parizeau lance sa fameuse phrase à la suite de la défaite référendaire et Lux Éditeur publie son premier ouvrage. C'est également l'année où le film culte *La haine* prend l'affiche et marquera les esprits avec sa réplique d'ouverture : « C'est l'histoire d'un homme qui tombe d'un immeuble de cinquante étages. Le mec, au fur et à mesure de sa chute, se répète sans cesse pour se rassurer : "Jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien." L'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage. »

Vingt-cinq ans plus tard, cette réplique frappe encore par son actualité. Pour souligner son quart de siècle d'existence, Lux Éditeur rassemble des textes d'auteurs et d'autrices qui abordent avec humour les transformations et les bouleversements sociaux de 1995 à aujourd'hui. De l'apparition des condos au sexisme dans le sport professionnel, en passant par la prose d'Éric Lapointe, les médias sociaux, la virilité fragile, *l'infotainment*, le Nintendo, le décorum et l'ironie du XXI^e siècle, cette sélection d'observations, de coups de gueule et de souvenirs offre matière à réflexion, mais aussi à rigolade, parce que « comme on connaît la chute, pourquoi ne pas en rire tout de suite » ?

Textes de Charles Beauchesne, Colin Boudrias, Marie-Lise Chouinard, Rébecca Déraspe, Fred Dubé, Marie-Christine Lemieux-Couture, Marc-André Piette, Odrée Rousseau et Christian Vanasse.